

Comprendre notre foi

6. Le salut

Notre confession de foi :

Je crois que nous sommes sauvés uniquement par grâce par le moyen de la foi au sacrifice sanglant du Fils de Dieu. Je crois que tout chrétien né de nouveau est baptisé dans le Saint-Esprit.

... Je crois que, sauvés pour servir, ils doivent veiller à être remplis du Saint-Esprit, rechercher une vie sainte et s'éloigner de tout ce qui pourrait déshonorer Dieu, jeter du discrédit sur sa cause ou simplement affaiblir leur témoignage.

Introduction

Le cadre. Le salut sous-entend la perte. On ne peut sauver que ceux qui sont perdus. Dieu est le Sauveur. En son Fils, il étend son salut à tous les hommes, Mt 1.21; Jn 11.51,52; Rom 9.24-26; 1Jn 2.2. Est-ce que donc tous les hommes sont perdus ? Paul raisonne cette perte en Rom 1-3. 1.16,17 trace le cadre : Par l'Évangile de Jésus-Christ, Dieu sauve tout homme qui croit. 1.18-32 argumente la perte des païens. 2.1-11 traite de ceux qui sont d'accord avec le jugement de Dieu et s'attribuent la place de juges. Dieu ne juge pas à la tête du client, il n'a pas de préférés, 2.11. 2.12-29 étend l'état de perte aux Juifs, peuple de Dieu, établissant l'obéissance de cœur comme unique critère de différenciation entre les gens, cf. 2.14-16. N'y a-t-il donc aucun avantage de grandir dans son peuple ? 3.1-8 y répond. 3.9-20 sont la conclusion de l'argumentation : tous sont perdus. Aucun homme est par nature assez bon pour ne pas avoir un besoin désespéré d'être sauvé. Et aucun homme n'est au-delà du salut. Jn 3.16,18-21 disent la même chose autrement.

Passé, présent, futur. Le salut concerne toute l'expérience humaine. L'homme n'est pas seulement sauvé au sens du passé, une chose qui est derrière lui et qui l'a définitivement sorti de l'embarras du péché. Il y a aussi un côté présent et un côté futur. Dans le passé, nous avons été sauvés par le sacrifice du Christ, 1Cor 1.18; 2Cor 2.15. La foi nous fait donc entrer dans le salut, Act 16.30,31. Mais ce salut s'exprime alors dans le présent, Phil 2.12,13, 1P 2.2. C'est comme un capital qu'il faut absolument faire fructifier. En même temps, nous sommes gardés pour le salut à venir, 1P 1.3-5. Le salut s'approche de nous, il est encore futur, Rom 13.11. Nous devons *entrer* dans le salut, *progresser* ensuite dans ce salut, *en attendant* que ce salut soit amené à son terme dans le royaume à venir.

Egbert Egberts, Comprendre notre foi : Le salut

1) Le mystère de l'élection : l'œuvre du Père

1. Dieu est souverain

Cf. le chapitre 4 de l'étude 2 sur *la souveraineté de Dieu* :

En Dieu réside l'autorité absolue dans l'univers. Il règne, Ps 97.1,9. Il a confié cette autorité à son Fils devant qui tout genou pliera, Phil 2.10,11 sans que cela enlève à son pouvoir, 1Cor 15.28. Ainsi, Dieu agit en tout selon son vouloir, cf. Ps 115.3; 135.6; Pr 21.1; Act 4.27,28; Eph 1.9,10 et 1P 1.19,20.

Cependant, cela ne fait pas de Dieu l'Auteur du mal, Ja 1.13. Il a donné à ses créatures, hommes et anges, la possibilité de choisir le mal. Au plus grand bien, un service librement consenti par amour, correspond le plus grand mal : la révolte. Et l'histoire nous enseigne que dans ces deux camps, la rébellion est devenue un fait. Un grand nombre d'anges s'est laissé entraîner dans la révolte de Satan (cf. Ez 28.12-19; Ap 12.3,4; 2P 2.4; Mc 5.9,13). Et l'humanité toute entière est entrée dans le camp de la révolte par le choix d'Adam et Eve. La plus grande gloire dont jouissaient les anges rend leur chute définitive. Un plan de sauvetage prévu depuis avant la fondation du monde donne à l'homme la possibilité de revenir à son Souverain, cf. 2P 3.9.

Le conflit réel qui perdure entre Dieu et Satan semble se limiter à notre monde. Ce conflit est réel. Cela ne met pas en cause la souveraineté de Dieu, mais cela montre sa patience. Au moment clef de ce combat, le Fils de Dieu est venu pour faire la volonté de son Père et mourir sur la croix, montrant la stratégie de Dieu dans ce conflit. Ce conflit est symboliquement résumé par Ap 12.1-6.

Dans ce bas monde, je peux rejeter la volonté de Dieu, Mt 23.37 (cf. Es 65.2,12); Luc 7.30; Act 7.51. C'est la raison derrière la prière de Mt 6.10, cf. Luc 22.42. Avec une promesse : Jn 9.31 et 1Jn 2.17, et une assurance, Phil 2.12,13. Dieu nous fait clairement connaître sa volonté : Rom 12.1,2; 2Cor 8.5; Eph 5.17; 1Th 4.3.

Voir aussi : Pr 16.1; Es 46.10; Dan 4.32; Rom 11.34-36; 1Tim 6.15,16. Voici un des fondements de l'univers. Mais que dire alors des versets suivants : Mt 7.21; Luc 7.30; Jn 7.17 ? Malgré le fait que Dieu est souverain, sa volonté n'est pas toujours respectée.

Cette souveraineté, s'étend-elle jusqu'au domaine du salut et du libre arbitre ? Cf. Luc 22.22; Es 65.2,12 et aussi : 1Tim 2.4; 2P 3.9; Phil 2.12,13.

Le conflit n'est pas un jeu fictif. La rébellion de Satan et de ses anges s'est étendue aux hommes depuis Gen 3. Mais il n'y a pas deux puissances égales dans l'univers (= dualisme). Il est clair que la volonté de Dieu prévaudra. La victoire de la lumière sur les ténèbres est sûre, même si elle ne se voit pas encore, Héb 2.8,9.

2. Le plan du salut

Dans l'histoire, Dieu dévoile et développe son plan du salut. Il n'a pas abandonné la terre à son sort : il veut et va la sauver. Un plan de rédemption se dessine peu à peu devant nous. Nous le voyons se préciser au travers des prophéties messianiques (ce plan existait de toute éternité. Dieu n'a pas été pris de court par la chute ! Cf. 2Tim 1.9,10; Ap 13.8; Gen 3.15). Le Sauveur du monde naîtrait dans un peuple préparé à cela. Ce salut est fondé sur la grâce et la foi.

3. L'élection d'Israël.

Quel était alors le but de l'élection ? Sauver le peuple Juif ? Abraham, était-il le seul sauvé ? Ismaël est-il rejeté pour l'éternité (Rom 9.6-9) ? Esaü damné d'office ? Non ! Le but est le salut du monde par le Messie de Dieu qui naîtrait de la lignée d'Abraham par Isaac et Jacob. Cf. Rom 9.10-13 avec les textes de l'AT en Gen 25, 33 et Mal 1. Que veut dire l'expression "aimer et haïr" ? Mt 10.37 ! Cf. Rom 9.17,18 avec Ex 7-14. Qui est responsable de l'endurcissement de Pharaon ? Pourquoi et quand Dieu endurcira-t-il son cœur ? Cf. aussi 2Th 2.9-12.

Qui était élu ? Des individus ou le peuple ? Cf. Ruth, la Moabite (Rt 1.15-17). Était-elle élue pour entrer dans le peuple ou, plutôt, élue parce qu'elle est entrée dans le peuple ?

Ainsi, lorsque le Messie vient, le but de l'élection est atteint. Dieu en a-t-il fini avec Israël pour autant ? Non ! Cf. Rom 11.25-32. En fait, l'élection est maintenant étendue au-delà des limites de la nation.

4. Christ et l'Eglise

Christ est l'Elu de Dieu, Es 42.1 et Luc 9.35. Elu = être bien-aimé du Père, cf. Mt 12.18 et 17.5. Elu = être envoyé par le Père, 1P 2.4-6, cf. Es 42.1-7 et 49.5,6.

Jésus choisit les Douze, Luc 6.12,13. Cela implique une sélection, Mc 3.13-15 dans laquelle Jésus est souverain. Election dans un but précis. (Judas : Jn 6.70,71; 13.18; Act 1.17). Ils sont élus à quoi ? Relation privilégiée, responsabilité et ministère. Mais ce n'est pas une sélection irrésistible à la bénédiction éternelle.

Elus en Christ, Eph 1.4 : une position et non une intégration. Par la foi nous sommes intégrés en Christ (=croire en); étant en Christ, nous participons à son élection. Nous sommes élus selon la prescience de Dieu, 1P 1.2, cf. Rom 11.2) et nous devons affermir cette élection, 2P 1.10. Elle implique une relation intime avec Christ, Col 3.12; 1Th 1.4, et un ministère, 1P 2.9,10. Finalité : devenir un peuple saint et sans défaut devant lui, Eph 1.4,5; 5.27.

5. La prédestination

Seulement 6 fois dans le NT : Act 4.28; 1Cor 2.7; Rom 8.29,30; Eph 1.5,11.

La prédestination des croyants concerne le destin que Dieu a réservé de toute éternité à ceux qui mettraient leur confiance en son Fils. A quoi sont-ils prédestinés ? Filiation (adoption) à quel moment ? Cf. Rom 8.23. Ce destin sûr ? Quelque chose à faire ? Cf. 1Jn 3.1-3; Hébr 12.14. Qui nous aide à nous préparer pour cela ? Rom 8.15,26,27; Eph 1.13,14. Quel effet sur l'apôtre ? Rom 8.18,31-39.

Que penser d'Act 13.48, destiné à la vie éternelle ? Pas le même verbe, mais 'disposer, ordonner, ranger. Passif (=Augustin, destinati) ou moyen, réflexif, 'ceux qui se rangèrent avec les apôtres'.

Et Jn 6.37,44 ? Cf. contexte, :35,40,45,47 et la distinction entre 'vouloir' et 'pouvoir'.¹

2) Le mystère de la grâce : l'œuvre du Fils

Le triple problème de l'homme : il est sous la *colère* de Dieu, *condamné* par lui et dans le *pouvoir* du péché. La réponse divine à cela : la propitiation, la justification et la rédemption par le sacrifice de Christ. Pour sauver l'homme, Dieu devait devenir homme. Les sacrifices de l'AT annoncent cela. Ils couvraient le péché, sans pouvoir l'ôter (le verbe *kaphar*, d'où vient le mot *kippour*, expier, veut dire *couvrir*. Jésus : Jn 1.29.) Pour cela, Jésus devait (1) être un vrai homme (naissance, souffrance, mort), (2) être sans péché, donc libre de l'héritage du péché, et pourtant ouvert aux tentations, (3) vivre une vie en parfait accord avec la Loi divine de sainteté, (4) être totalement conscient de ce qu'il venait faire, et (5) être prêt à prendre sur lui notre culpabilité et notre châtement. Ces 5 exigences seulement satisfaites en Jésus.

Rom 3.23-26 (DRB) résume l'œuvre du Fils : Car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu, – étant *justifiés* gratuitement par sa grâce, par la *rédemption* qui est dans le Christ Jésus, lequel Dieu a présenté pour *propitiatoire*, par la foi en son *sang*, afin de montrer sa justice à cause du support des péchés précédents dans la patience de Dieu, afin de montrer, dis-je, sa justice dans le temps présent, en sorte qu'il soit juste et justifiant celui qui est de la foi de Jésus.

¹ Voir sur l'ensemble de ce problème l'excellent R.FORSTER & P.MARSTON, *God's strategy in human history*, Bromley : STL 1973.

Voir aussi Rom 5.10 : Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à bien plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie.

Cela nous donne 5 mots clé qui donnent toute l'ampleur à l'œuvre du Fils de Dieu : Rédemption, propitiation, réconciliation, justification, le sang de Christ.

1. Rédemption

Origine : le verbe *déliar* (habits, joug, prisonniers), avec paiement d'une rançon. En français, les mots *rédemption*, *racheter*, *rançon*, *déliar*, *délivrer* proviennent d'un même mot grec utilisé dans le NT.

Dans l'AT : Le mot *go'el*, rédempteur, celui qui a droit de rachat, vengeur. Cf. Ex 30.12; Job 19.25; Ps 49.6-10; Es 43.1-4. Le rédempteur (cf. Boaz dans l'histoire de Ruth) devait (1) être de la famille (Lév 25.48,49; Rt 2.20; 3.9,18), (2) être libre de dette, (3) être assez riche et (4) agir sans y être forcé. Dieu est ainsi le Rédempteur de son peuple, Ex 6.6; Ps 107.2. Parfois, un autre mot est utilisé, Ex 13.13, rachat sans l'idée d'un lien familial.

Dans le NT : *Antilutron*, Mt 20.28=Mc 10.45. Une rançon pour beaucoup : le rachat a souvent cette idée de la substitution, quelqu'un ou quelque chose prend la place du coupable, du la personne liée. Cette idée dans toute la Bible, cf. Gen 22.13; No 3.12. Jésus est notre rançon, 1Tim 2.6, et donc notre substitut. Il n'est donc pas seulement un exemple. Les passages les plus importants : Rom 3.24; Eph 1.7,14; 4.30; Col 1.14; Hébr 9.15. Un autre verbe, *agorazoo*, (de *agora*, marché) en 1Cor 6.19,20; 7.22,23; 2P 2.1 et Ap 5.9,10 (arrière-plan = marché des esclaves). Gal 3.13; 4.5 ajoute à cela l'idée d'un rachat définitif. Act 20.28 utilise un autre verbe : acquérir.

Conclusions : (1) Nous sommes délivrés de l'esclavage. Esclaves de qui ? Jn 8.34,36; Rom 6.12,17,20; 7.14; Tt 2.14; 1P 1.18; 2P 2.19. Le péché est envers nous comme un créancier qui nous tient, un négrier qui nous domine, un bourreau. Cf. Rom 6.23; 7.24,25; 8.21. (2) Nous sommes délivrés contre une rançon. Ce prix est Christ par son sang, Mt 20.28; Eph 1.7; 1Tim 2.6. Pour qui a-t-il payé ? Mt 20.28; 1Tim 2.5. Tous peuvent être libérés. Mais seuls les croyants le sont effectivement. A qui, cette rançon est-elle payé ? La Bible ne répond pas à cette question. Hébr 9.14 ? Réclamée par le Diable ? Za 3.1,2 ? Mais nulle part payée à lui ! (3) L'état qui en résulte : liberté et héritage. Rom 8.21; Hébr 9.15.

2. Propitiation

AT : (NDB) Le verbe *kaphar*, l'acte d'écartier la colère par l'offrande d'un don. Ce mot est utilisé en rapport avec l'holocauste qui sert d'expiation, Lév 1.4 etc., le sacrifice de culpabilité, Lév 5.16, le sacrifice pour le péché, Lév 4.20 etc., et d'autres sacrifices et offrandes, Ez 45.17. La colère ardente de Dieu s'enflamme contre le mal, Es 13.9. Pourtant, il est "un Dieu compatissant et qui fait grâce, lent à la colère, riche en bienveillance", Ex 34.6, et sa colère pouvait être écartée par l'offrande du sacrifice approprié. L'initiative venait de Dieu lui-même, Lév 17.11, Ps 78.38. L'illustration de cela dans le propitiatoire.

NT : (NDB) Le groupe *hilaskomai* 8 fois dans le NT, mais d'une grande importance. Il indique que Dieu est devenu propice ou favorable à l'égard du pécheur perdu et du croyant errant, Luc 18.13; Hébr 2.17. *Hilasmos*, 1Jn 2.2; 4.10, propitiation, désigne ce que Christ est devenu : le moyen personnel par lequel Dieu peut être miséricordieux envers le pécheur qui croit en son Fils. *Hilastèrion*, propitiatoire, Rom 3.25; Hébr 9.5, lieu où se réalise la propitiation, se rapporte au couvercle de l'arche de l'alliance, image du corps de Christ devenu, une fois pour toutes, propitiatoire pour les pécheurs, où se révèle la miséricorde de Dieu à la place de sa colère. L'adjectif *hileos*, Mt 16.22; Hébr 8.12, rappelle que Dieu est propice, favorable, à l'égard du pécheur.

La colère de Dieu. La raison dans la chute, rébellion contre Dieu. Cf. Gen 6.6,7. Dans l'AT, cette colère vue comme normale, car Dieu est un Etre moral. Il est juste, Ex 34.7, et le péché le provoque à colère, Rom 1.18,21,32. Ce n'est pas une réaction épidermique, mais l'attitude inéluctable d'un Dieu saint et juste. Pouvait-on détourner cette colère ? Jér 18.20 et 21.12 indiquent l'importance de l'intercession et de la repentance. Mi 7.18-20 pointe vers la solution définitive et Jn 3.36 indique ce qui arrive si on refuse celle-ci.

Dieu est propice. L'AT est l'ombre des réalités à venir. Les sacrifices sanglants permettaient de couvrir les péchés pour que l'homme pardonné puisse rencontrer Dieu, cf. Ps 78.38. Le souverain sacrificateur devenait le médiateur de l'alliance. L'acte central de son service pendant le Jour annuel des expiations (*Yom kippour*), Lév 16. Il devait asperger le propitiatoire (là où Dieu est propice) avec le sang du sacrifice. Sous le propitiatoire se trouvaient les trois choses qui définissent le péché : manne - rébellion contre la provision de Dieu; bâton d'Aaron - rébellion contre la direction de Dieu; tables de la Loi - rébellion contre la révélation de Dieu. Mais Dieu voit cela à travers le propitiatoire, Ex 25.21,22. Le double sacrifice de Lév 16 représente

Christ, tout comme le propitiatoire trouve son accomplissement en lui, Rom 3.24. Hébr 9.11-14, 24-28 est le commentaire NT sur Lévi 16. La colère est détournée sur lui. Nous avons ainsi la ligne suivante : Gen 4.4 – un animal pour un homme, Ex 12 – un agneau pour une famille, Lévi 16 – un animal pour le peuple, Jn 1.29 – l'Agneau de Dieu pour le monde.

Jésus est le sacrifice parfait que Dieu donne, Rom 3.25; 1Jn 4.10. Il est le Souverain Sacrificateur, Hébr 2.17. A cause de lui, le trône de Dieu (= l'arche) qui devait nous faire trembler devient le trône de la grâce, Hébr 4.16. Il est aussi le sacrifice, 1Jn 2.2, unique, non renouvelable, Hébr 9.28.

Contestations : (1) Jésus est mort comme un *martyr*, et non parce qu'il y avait une colère à apaiser. Mais cf. Mt 16.21; Jn 10.18. (2) Jésus est mort comme un *exemple*. L'amour de Dieu ne demande pas un sacrifice à notre place, il pardonne par grâce. Punir l'innocent est opposé à l'amour de Dieu. Mais c'est quoi la grâce de Dieu ? Elle est donnée parce qu'il y a eu sacrifice. L'amour de Dieu est justement manifesté ainsi, Rom 5.8-10. Voir aussi Es 53.6,7. (3) Le sacrifice est un signe de *solidarité*. Il souffre avec nous, comme nous. Dans cette solidarité avec lui, nous pouvons vaincre comme lui. Mais cf. Lévi 17.11 et Hébr 9.22. (4) Le péché offense Dieu dans sa personne, et cela doit être restauré en faisant preuve d'amour, en demandant pardon, en pratiquant le bien comme Jésus. Il n'y a pas une justice à satisfaire, c'est une idée primitive. La mort de Jésus est de notre faute, et non la volonté de Dieu. Il n'y a pas de Dieu en colère, seulement des hommes en colère. Jésus n'offre pas son sang à Dieu, mais à nous. La croix ne montre pas une mort substitutive, mais un amour substitutif. Mais cf. tout ce qui a été dit, et aussi Act 2.23; Eph 5.2.

3. Réconciliation

Le verbe *katalasso* porte dans sa racine le mot *allos*, autre. Il signifie échanger, créer une relation réciproque. L'idée principale : échanger l'inimitié contre l'amitié, réconcilier.

Pourquoi nécessaire ? L'inimitié entre nous et Dieu, Rom 5.10; 8.7; Eph 2.16; Col 1.21. Non seulement sous la colère de Dieu, mais une inimitié de notre côté.

Qui sont concernés ? 2Cor 5.19, le monde. Dieu n'a pas besoin d'être réconcilié avec l'homme, c'est l'inverse. Notre sentiment vis-à-vis de Dieu doit changer. Dieu en prend l'initiative par le sacrifice du Christ. Jésus est le Médiateur de cette réconciliation, 1Tim 2.5. Sa mort rend possible la paix, cf. Es 53.5.

Si Dieu a réconcilié le monde avec lui, il nous reste à "entrer dans le processus". La réconciliation prend son effet quand nous donnons suite à l'œuvre de Dieu, 2Cor 5.20. La paix est accessible à tous, Act 10.36, mais elle n'entre pas en vigueur sans reddition de notre part.

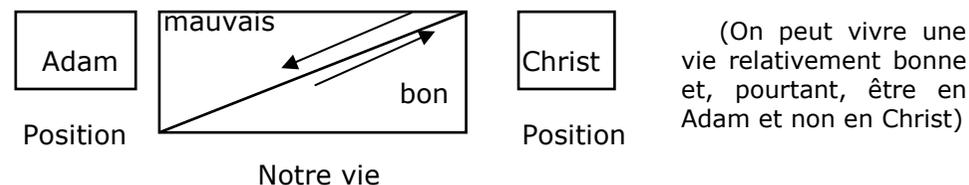
Les résultats : accès auprès de Dieu, Eph 2.16-19; sanctification, Col 1.21,22; paix (comme expérience : Rom 5.1 – comme message, 2Cor 5.18-20); communion fraternelle, Eph 2.14-21, le mur de séparation est enlevé.

4. Justification

AT : Etre juste c'est se conformer à la norme de Dieu qui lui est le Dieu de toute justice. Etre justifié est le processus pour atteindre cette justice, en général parce qu'on est *déclaré* juste, Gen 15.6, cf. Job 9.2. Cette justice se voit dans l'attitude envers Dieu et, ensuite, dans un comportement juste qui en est la conséquence. On est déclaré juste par la foi, et non par une vie méritoire, cf. la vie de Job et Ps 106.30,31; Hab 2.4.

NT : La justice s'entend d'abord au sens de la relation avec Dieu, et ensuite au sens éthique. Le juste est celui que Dieu reçoit et qui se conforme à sa volonté. Cette justice est imputée par la foi, Rom 1.16,17; 9.30-33; 10.4. L'erreur du Pharisien de croire que les actes suffisaient, Luc 18.9-14. Cette justice judiciaire par la foi en Christ qui a subi notre châtement. Par la mort de Christ, Dieu peut être juste tout en déclarant juste celui qui croit en Jésus, Rom 3.26; 5.9,17; cf. 2Cor 5.21. C'est donc une justice 'positionnelle', qui doit devenir une justice expérimentale. En Rom 4, Paul développe cette justice gratuite en opposition à une justice méritoire, cf. 4.2-6,23-25. Abraham est au tout début de sa marche avec Dieu. Jacques décrit la justice expérimentale, et prend un passage de la fin de la vie d'Abraham, Ja 2.20-23.

Paul parle de position, d'état, et pas de vie. Cf. l'illustration suivante (M.WILLIAMS, *Publiez sa justice*) cf. Rom 5.12-21 :



Déclaré juste = acquitté. Etre justifié devant Dieu use d'une terminologie juridique. Dieu est le juste Juge et nous sommes coupables. Le péché entraîne avant tout la culpabilité. Il nous expose à

la colère de Dieu et cette colère est juste. Nous sommes condamnables et condamnés par nature. Mais Dieu, dans son amour, a voulu nous sauver, nous acquitter. Ce langage juridique renforcé par la mention de l'avocat, 1Jn 2.1, qui intercède pour nous, Hébr 7.25. Il y a aussi un accusateur, Ap 12.10, cf. Job 1.8-11; Za 3.1.

Qui peuvent être déclarés justes ? Rom 2.13, ceux qui pratiquent la Loi. Mais il n'y en a aucun, 3.19,20 ! Dieu ouvre donc un nouveau chemin, 3.28, la justice par la grâce par le moyen de la foi seule. Ce qu'a accompli Jésus sur la croix était en lien direct avec l'exigence de la justice divine implacable. La justice et la paix peuvent maintenant s'embrasser, Ps 85.11. Parce qu'un innocent, qui satisfaisait à toutes les conditions, est mort à notre place, nous pouvons être acquittés par notre intégration en sa personne. Cela change alors notre *position*. Dieu nous pardonne et met la justice de Jésus sur notre compte. Il ne nous voit plus comme pécheur, mais comme bien-aimés en son Fils, Rom 8.33,34; 1Cor 1.30. C'est ce qui est derrière l'expression '*en Christ*'. Dieu nous a placés en Christ, cachés en lui, Col 3.3. La grâce en est la source, le sang de Christ le moyen et la foi la condition.

Cela est tellement inimaginable que Paul se fait accuser de rendre le salut trop facile. Rom 5.1,2 et 8.1 décrivent les conséquences de la justification. Risque d'en abuser ? C'est ce qui est derrière les questions auxquelles Paul répond dans les chapitres 6-8.

Eph 2.1-10 donne un excellent résumé de l'ensemble du processus du salut, où s'articulent la plupart des éléments évoqués dans cette étude.

5. Le sang de Christ

Un sacrifice : Sans cela, pas de pardon, Hébr 9.22 (Lév 17.11, la vie est dans le sang). La mort de Jésus comme notre substitut. La sainte Cène commémore cela, 1Cor 11.25. Le repas est une participation au corps et au sang de Christ dont la foi est la réalité, cf. Jn 6.53-57, cf. Lév 6.22; 7.6. Le sang de Christ donne la victoire sur l'ennemi, Ap 12.11.

Une purification : Notre conscience est purifiée d'œuvres mortes, Hébr 9.13,14,22,23. Son sang nous purifie de tout péché, 1Jn 1.7. Que cela n'est jamais automatique va de soi : il faut journalièrement marcher dans la lumière. Ainsi, nous pouvons vivre dans la présence de Dieu, cf. aussi Ap 7.14. Le sang de Christ purifie tout péché confessé comme tel. Devant les péchés flagrants dans l'église de Corinthe, Paul rappelle cette purification comme stimulant pour vivre une vie pure, 1Cor 5.7,8.

Le sceau de l'alliance : C'est le sang de l'alliance, Hébr 9.20; 12.24; 13.20 cf. Ex 24.8 et 1P 1.2. Cela revient dans la sainte Cène, Mt 26.26-29 et 1Cor 11.25. Par le sang de Christ, une alliance éternelle conclue entre Dieu et nous. Nous sommes sous sa protection et il peut compter sur notre fidélité de cœur. Son sang nous assure ainsi d'un libre accès dans la présence de Dieu, Hébr 10.19.

6. Pour qui Jésus est-il mort ?

Est-il mort pour tous ou pour les seuls élus ?

Pour tous : Jn 3.16; 2Cor 5.19; 1Tim 2.6; 4.10; Tt 2.11; Hébr 2.9; 1Jn 2.2.

Pour les élus : Jn 10.15; 11.51,52; 15.13; Eph 1.3,7; 5.25,27; 2Tim 1.9,10.

Dans la théologie réformée, 5 axiomes : corruption totale, élection inconditionnelle, expiation limitée, grâce irrésistible, persévérance des saints. On laisse le paradoxe que l'offre du salut est illimitée, même si Dieu a décrété la mort d'un grand nombre et prédestiné seulement un certain nombre au salut. Christ n'est pas venu pour rendre le salut possible pour tous, mais pour le rendre certain pour les élus.

Cependant, le 2^e groupe de textes ne prétend pas exclure des gens, et le 1^e n'inclut pas tout le monde (= universalisme). L'œuvre de Jésus est suffisante pour tous, et tous peuvent venir. Mais elle est seulement efficace pour ceux qui viennent.

Il faudrait définir les 5 axiomes autrement : Perdition totale, amour inconditionnel, suffisance du sacrifice de Christ, grâce stupéfiante, sanctification des saints.

3) Le mystère de la foi : l'œuvre du Saint-Esprit

Le Saint-Esprit est le garant du salut et applique l'œuvre du Père et du Fils dans notre cœur, Eph 1.13,14. Il est donc au commencement du salut dans notre expérience. Sans son action, il n'y a pas de salut. Ce qui fait de quelqu'un un chrétien est le don de l'Esprit. Il est le sceau de Dieu, sa signature, qui fait que nous devenons des chrétiens authentiques.

1. L'entrée dans le salut.

Souvent, le processus du salut résumé en un seul mot (conversion, nouvelle naissance), mais la réalité est plus complexe. Il faut discerner deux choses : le côté humain (l'homme doit se repentir, croire, se faire baptiser) et le côté divin (Dieu convainc de péché ce qui met le processus en mouvement et il donne son Esprit = baptême de l'Esprit).

La conviction : Jn 16.7-11. Trois phases – 1° de *péché*. Le péché fondamental qui nous damnera s'il n'y a pas de repentir : ne pas croire en Jésus. De ce péché, seul l'Esprit peut convaincre un homme. 2° de *justice*. Cf. Rom 4.25, lien avec la résurrection qui assure que les péchés portés sur la croix sont réellement effacés. Il n'y a plus de colère, mais un Seigneur à la droite de Dieu qui prie pour nous. 3° le *jugement* du prince de ce monde. Le système qui nous retient en esclavage par la peur est condamné. Seul l'Esprit peut nous convaincre de cela.

La conviction est la seule œuvre de l'Esprit dans le non-chrétien clairement attestée dans la Bible.

La repentance : 2Cor 7.10. *Métanoïa*, litt., un changement de pensée, d'attitude. Ce mot au centre de la prédication de l'Évangile (Mt 3.2; 4.17; Mc 6.12; Act 2.38; 17.30; 20.21). C'est ce qui conduit à la conversion, Act 26.20, cf. Luc 24.47. C'est le chemin de Dieu pour tout homme, 2P 3.9. *Comment se manifeste-t-elle ?* Par la tristesse (Luc 10.13, cf. Job 42.6). Par la confession (Luc 15.17-21). Par la rupture avec le mal (Mt 12.41, cf. Jon 3.8,9). Par la conversion (Act 26.20). Par le baptême (Mc 1.4; Act 2.38). Act 5.31 et 11.18 : *un don de Dieu ?* Plutôt comprendre que Dieu ordonne que ce moyen simple suffit maintenant tant pour les Juifs (au lieu des sacrifices) que pour les païens (au lieu de devenir Juifs). *Résultats* : Joie dans le ciel (Luc 15.7,10); pardon (Act 2.38; 3.19); don de l'Esprit (Act 2.38); retour du Messie (Act 3.19,20).

La conversion : La repentance est le côté intérieur, la conversion est le résultat : un changement de direction. Traduit par : (se) retourner, revenir (Luc 22.32), se convertir (Act 9.35; 1Th 1.9,10). Il faut distinguer ces trois composantes 'humaines' dans le processus de devenir chrétien : se repentir de / se tourner vers / croire en. Mais souvent, le NT utilise un seul de ces termes pour parler de l'ensemble. La repentance parle de la pensée, la conversion de l'acte et la foi de la relation qui en est le résultat.

La foi : Le mot grec (*pistis*) donne en Français autant le mot *foi* que le verbe *croire*. Toute distinction risque d'être un peu artificielle. *Trois éléments* : 1° *la connaissance*, Rom 10.17, cf. Tt 1.4 et Ju 4 où la foi est un ensemble cohérent au même sens où nous l'utilisons (la foi chrétienne). 2° *l'assentiment*. Marquer son accord, croire à, cf. Ja 2.19. Pas encore une relation, mais une adhésion. Act 8.12,13 ? 3° *l'appropriation*. Croire en indique une intégration, un mouvement, on place sa confiance en Christ et on agit, Jn 3.16. *D'où vient la foi ?* De la Parole de Dieu, Rom 10.17. Elle est éveillée, une réaction de l'âme à

Egbert Egberts, Comprendre notre foi : Le salut

l'Évangile sous l'action de l'Esprit, cf. Phil 1.29. Est-ce un don irrésistible de Dieu, Eph 2.8 ? Non, Paul dit que 'le salut par le moyen de la foi' est un don de Dieu. Le fait est qu'on ne peut le mériter, qu'il n'y a donc aucune raison de s'en glorifier. *La foi, croire en, = seule condition du salut*. On est identifié à Jésus, cf. le langage très fort en Jn 6.35,51-58,63. On devient un avec lui. Pas d'autre condition : Jn 6.47, cf. 3.16; Act 16.31. Donc pas : croire + conversion, croire + obéir, croire + baptême. Foi, conversion et repentance vont ensemble, et cet ensemble = obéir (cf. 2Th 1.8; 2.12), ce qui s'exprime au baptême. *Le baptême d'eau est le signe visible de la foi*. Act 2.38 relie les trois éléments de la conversion : l'intérieur (repentance (comprend conversion et foi), le visible (baptême) et la réponse de Dieu (don de l'Esprit). Action de l'homme, de l'église et de Dieu. Mais le baptême n'est pas l'élément décisif, cf. Mc 16.16. Au travers des Actes, foi, baptême et don de l'Esprit forment un ensemble inséparable. Cf. 19.2-6 ! Le critère n'est pas le baptême, mais la présence de l'Esprit. Act 22.16, baptême comme le véhicule de la foi. Sans la foi, elle n'a aucun sens.

L'expérience de Paul comme exemple. 1Tim 1.16. Une seule expérience en trois jours, Act 9.3-6,9,17,18; 22.16. Où a-t-il reçu sa mission ? 9.6; 22.14,15 – par Ananias. 26.16-18, sur le chemin de Damas. Contradiction ? Non, une seule expérience. Quand pardonné ? Quand reçu l'Esprit ? 5 éléments (source : Michael Green) : son intelligence éclairée (Christ = Seigneur); sa conscience touchée (il a persécuté Christ); ses sentiments éveillés; sa volonté brisée (que veux-tu... ?); sa vie transformée (26.19).

Le don de l'Esprit : voir chapitre 4, point 4. Act 2.38; 11.17; 15.8,9; 19.2; Jn 7.39; Gal 3.2. Dieu donne son Esprit en réaction à la foi, qu'elle naisse avant le baptême ou qu'elle vienne avec le baptême, cf. Corneille en Act 10.43,44. C'est l'élément décisif dans le sens que c'est l'action de Dieu qui fait naître quelqu'un à la vie éternelle. Tout le reste, nous pouvons le feindre : la conversion, la foi, le baptême. Mais le don de l'Esprit de Dieu authentifie ces choses. Les évidences de ce don sont attestées dans la Bible : le témoignage intérieur d'une joie profonde, l'assurance intérieure qu'on est un enfant de Dieu et qu'il est notre Père, la soif de la Parole de Dieu et le désir de s'y soumettre, l'amour pour Dieu et les chrétiens, le fruit de l'Esprit, la rupture avec le péché et la persévérance dans les épreuves.

Le salut est donc un processus : Prédication + conviction éveillent la foi qui se manifeste dans le baptême et suite à laquelle Dieu donne son Esprit (Rom 8.9). Cet ensemble constitue l'expérience de la nouvelle

naissance. Ou, en formule : P+C > F(B) < SE = NN ! Aucun de ces éléments n'est superflu.

La nouvelle naissance : C'est l'ensemble du processus par lequel on devient chrétien. Il y a le temps de la conception et de la gestation, lorsque l'Évangile prend racine en nous, et le moment de la naissance elle-même lorsque le processus est arrivé à maturité et que la personne se tourne de manière décisive, consciente et définitive vers Dieu pour le suivre. *Le langage utilisé par le NT* : régénéré (1P 1.3 = engendrer à nouveau, naître à nouveau); naître d'en-haut (Jn 3.3,7,8); renouvellement de toutes choses (Mt 19.28, Tt 3.5 = régénération). Ez 37.9,10 est une illustration frappante, cf. 36.27. Dans *le texte de Jean 3*, que veut dire naître d'eau et d'Esprit ? L'eau : l'eau vive (Jn 4.14, = l'Esprit, 7.39); l'eau du baptême; l'eau de la Parole (Eph 5.26). L'eau est probablement un renvoi au baptême. Mais ne pas donner une explication rituelle ! Peut-être le baptême de Jean que Nicodème devait connaître sans l'avoir reçu. Mais dans ce cas, ces mots n'auraient plus de sens aujourd'hui. L'eau = la Parole est très tentante comme explication, mais est-ce que Nicodème aurait pu le saisir ? Ensemble, eau et Esprit = symbole de l'œuvre de renouvellement par Dieu, cf. Ez 36.25-27. *Que se passe-t-il dans la nouvelle naissance ?* Ja 1.18; 1P 1.23,25; 1Cor 4.15 – La semence de la Parole semée (1Jn 3.9) en l'homme et pousse jusqu'au fruit d'une nouvelle plante. Alors, a lieu ce que Paul appelle le bain de la régénération, Tt 3.4-7. L'Esprit donné par Christ, pas par le baptême ! *Pourquoi la nouvelle naissance est-elle nécessaire ?* Eph 2.1-3. *Conséquences* : Voir et entrer dans le Royaume de Dieu (Jn 3); participer à la nature de Dieu (2P 1.3,4); victoire sur le péché (1Jn 3.9); l'amour (1Jn 4.7); l'espérance (Tt 3.7; 1P 1.3). *Moment de la nouvelle naissance* : Au seuil de la vie chrétienne. C'est ce qui sépare la vie chrétienne de la vie d'avant, Rom 8.9.

2. Le progrès dans le salut

Le fruit de l'Esprit : Le Saint-Esprit produit en nous le fruit d'une vraie vie chrétienne, Gal 5.22. Voir chapitre 4, point 5.

La sanctification : La croissance spirituelle ne se fait pas automatiquement ("Je suis chrétien, je n'ai plus rien à faire."). La réalité du péché nous met devant des choix parfois difficiles : suis-je prêt à perdre ceci ou cela, à me détourner avec force de telle ou telle attitude ? Si je veux me revêtir de Jésus-Christ, je dois accepter de me dépouiller de ce qu'il ne peut pas accepter en moi. Le péché est à tel point tentaculaire et séducteur que je dois développer une tolérance zéro à son égard. Le miracle est que Dieu vient à mon secours par son

Esprit pour vivre une telle vie. D'après *Rom 6-8*, voici ce qui caractérise l'homme nouveau que nous avons revêtu (= le chrétien que nous sommes devenus) : 6.12-15 : Mettre son corps au service de Dieu. 7.14-8.4 : Devenons-nous plus forts ou restons-nous faibles et pécheurs ? Quel est l'effet répété de la collision entre notre vieille nature et la grâce de Dieu ? Pourquoi, le chrétien alterne-t-il entre des cris de désespoir et des cris de triomphe ? Mais il n'y a plus de condamnation ! Pourquoi Christ est-il mort, 8.4 ? 8.5-11 : Nous pouvons maintenant marcher selon l'Esprit, ce qui est l'opposé d'une vie selon la chair, cf. Gal 5.16,17. 8.12-14 : une double action, négative et positive – faire mourir (traduire dans l'expérience le fait que nous sommes morts avec Christ) et se laisser conduire, ce qui implique soumission et écoute. Pourquoi devons-nous accepter la discipline de l'Esprit ? Il n'y a pas de vrais progrès dans la vie chrétienne si nous ne sommes pas prêts à obéir à Dieu. Celui qui se livre à Dieu se rend avec armes et bagages. La conversion ne se limite donc pas au seul domaine du 'salut de l'âme'. *On ne peut avoir Christ pour Sauveur si on ne l'a pas reçu comme Seigneur.* 8.15-17 : Vivre de nouvelles relations avec Dieu. 8.18-25 : Accepter une nouvelle réalité dans notre expérience du monde. 8.26,27 : Jouir d'un nouveau secours dans nos faiblesses.

La victoire : La réalité du conflit spirituel, 1Tim 6.21; 2Tim 4.10; Héb 3.6. La guerre spirituelle n'a rien d'une guerre virtuelle. Le lion qui rôde cherche à dévorer, 1P 5.8. Cependant, nous sommes appelés, non seulement à résister, Eph 6.13, mais à vaincre, cf. les versets qui clôturent les 7 lettres aux églises en Ap 2 et 3. Il faut résister au mal. Et cela nous cause problème, 1Cor 10.13. Selon Ja 1.12 et 4.7, la victoire est-elle possible ? Pourquoi ? Par quel chemin, Ja 1.2-5 ? Celui qui veut résister à l'ennemi se doit de vérifier régulièrement ses défenses. Sont-elles en bon ordre, aptes à repousser l'attaque ? Ou sont-elles tombées en désuétude ? Parmi ces défenses, il y a un certain nombre d'habitudes qui figurent parmi les fondements de notre vie chrétienne. Ce sont des habitudes qui entretiennent la joie et l'enthousiasme de la vie chrétienne. Elles nous aident dans le développement de nos réflexes spirituels. Les voici :

- Développer l'habitude d'un culte personnel journalier;
- Faire équipe avec les chrétiens de son église, tant au culte que dans un groupe plus restreint;
- Gérer son argent et son temps en accord avec l'enseignement de la Parole de Dieu;
- Chercher à servir Jésus-Christ par un service librement consenti à ses prochains, dans l'église comme à l'extérieur.

Manifestement, Jésus prévoit qu'il y aura des vainqueurs dans chacune de ces églises. Il a vaincu le monde et le diable, Jn 16.33; Col 2.15. Et en lui, tout chrétien est appelé à être vainqueur, cf. 1Jn 2.14; 4.4. Selon les deux derniers versets, comment pourrions-nous vaincre ? Cependant, cette victoire n'est pas le dernier mot. Ici-bas, elle est toujours mélangée à la douleur. Mais ce qui nous attend est encore meilleur. Alors, la victoire sera complète. La mort sera engloutie dans la victoire, 1Cor 15.54,55, et nous entrerons dans l'héritage promis, Ap 21.7. Suivre Jésus-Christ commence à la croix. Il nous y appelle pour que nous lui appartenions. Etant morts à nous-mêmes, nous découvrons qui nous sommes réellement créés en Christ pour être des hommes nouveaux. Nous apprenons, parfois dans la douleur, qu'il est devenu le Maître de notre vie, que c'est à lui que nous voulons obéir. Découvrant l'opposition qui existe contre le règne de Christ, nous apprenons l'importance de rester vigilants et d'acquérir de nouveaux réflexes afin de ne pas être submergés. Mais en tout cela, nous savons que la victoire est pour ceux qui suivent celui qui a vaincu la mort. Nous serons vainqueurs si nous lui restons fidèles. Nous prendrons donc, par la grâce de Dieu, les mesures nécessaires pour résister et vaincre.

3. L'achèvement du salut

Le salut n'est pas encore complet. Nous sommes sauvés en espérance, Rom 8.24. Dieu veut achever son œuvre en nous, Phil 1.6, et nous amener dans la gloire. Notez cela dans la finalité des trois strophes du cantique du salut en Eph 1.6,12,14. *Alors*, au retour de Christ, nous aurons l'expérience totale du salut, 1P 5.10. C'est au retour de Jésus, Col 3.4; 1P 5.4; 1Jn 3.2. *Alors* nous atteindrons notre destination, Rom 8.29,30; Eph 1.5 et nous entrerons dans l'héritage, Rom 8.17; 1P 1.3-5. *Alors* descendra la nouvelle Jérusalem, l'Eglise sans tache ni ride, Eph 5.27; Ap 21.10,11.

4. La certitude du salut.

Qu'en est-il de la certitude du salut ? Revenons pour cela à la question du salut. Le salut, restauration par Dieu de la création brisée, n'est jamais une chose indépendante de lui. Hors de lui il n'y a pas de salut. Le salut, c'est Christ. Celui qui est en Christ est une nouvelle créature. Celui qui a l'Esprit, celui-là lui appartient.

La certitude du salut est donc la certitude de Christ et jamais une chose détachée de lui. Qui est de Christ, est de Dieu, et Dieu garde les siens. Dans Ap 3.14-22 (Laodicée), Christ est dehors. Alors, parler de la

certitude du salut est une perte de temps. Nous devons rester attachés à lui, demeurer en lui. Car celui qui reste en lui est porté par lui.

Le fondement

La Bible parle beaucoup du fait d'être gardé par Dieu. C'est le fondement sur lequel notre expérience doit être bâtie. Expérience subjective bâtie sur un fondement objectif. Celui qui bâtit sur Christ, construit sur ce fondement. Jésus dit, Mt.7.24,25, que cette maison ne tombera pas.

La Bible parle à ce sujet de l'œuvre du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Nous l'exprimerons de cette façon-ci : Le Père se porte garant de notre sécurité, le Fils l'accomplit et l'Esprit lui-même est la garantie, et scelle cette sécurité.

Le Père garantit

Dieu se lie aux hommes par une alliance, Jér 31.31-34. Cette nouvelle alliance a les caractéristiques suivants selon ce texte :

- l'Esprit de Dieu habite en nous, :33, cf. 2Cor 3.3; Ez 36.26,27.
- une nouvelle relation avec Dieu lui-même, un rapport personnel et intime entre Dieu et son peuple.
- le pardon du péché, cf. Ez 36.25,29. Sans cela, un Dieu saint ne peut cohabiter avec nous.

Le but de Dieu est donc d'entretenir une relation continue avec son peuple. Pour y arriver, il s'allie à nous après nous avoir purifiés du péché, en nous donnant son propre Esprit. Dieu a aussi la puissance pour rendre cette garantie inébranlable, Jn 10.28,29 : Personne ne peut nous arracher de sa main. Mais attention au contexte : il faut écouter et suivre le Berger. Certitude du salut reste certitude de Christ (voir aussi 2Tim 1.12; Rom.8.38,39 ("Car je suis convaincu que rien ne pourra jamais nous séparer de son amour. Rien, ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni même toutes les puissances de l'univers ne peuvent nous tenir éloignés de l'amour de Dieu. La crainte pour aujourd'hui, le souci du lendemain, le lieu où nous nous trouvons, rien de tout cela ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré par notre Seigneur Jésus-Christ quand il est mort pour nous." Le Livre) et Jd 24.

Dieu garantit notre salut. Il achèvera ce qu'il a commencé dans nos vies par Christ, Phil 1.6. Par la nouvelle alliance il nous accepte comme ses enfants. Son amour pour nous est fondé sur lui-même, Es 54.8. Ce Dieu est fidèle dans son amour, 1Cor 10.13. Près de lui, nous sommes en sécurité complète.

Le Fils accompli

Seul le péché peut causer la séparation entre le Créateur et la créature, Es 59.2; Rom 3.23. Or, le Fils de Dieu a accompli une expiation totale de nos péchés, 1Jn 2.2. Sa mort et sa résurrection, son ascension et sa place à la droite de Dieu ont accompli pour nous un salut éternel, en apportant une fois pour toutes la solution au problème du péché. Paul a donc raison de dire que pour ceux qui sont en Jésus-Christ, il n'y a plus de condamnation. La venue de Jésus dans la chair a enlevé au péché sa force et son aiguillon pour ceux qui marchent selon l'Esprit, Rom 8.1-4.

Quelqu'un qui est acquitté devant le tribunal parce que la peine a été exécutée ne peut plus être accusé pour la même affaire. Notre peine est accomplie à la croix, nous sommes libres, acquittés par sa mort et sa résurrection, libres de la culpabilité et du jugement, et libres de lui appartenir et de vivre éternellement par son Esprit (cf. Jn 5.24; Rom 5.10, réconciliés, donc gardés par sa vie.).

Si cela est vrai des péchés passés, c'est tout aussi vrai de notre vie actuelle. Jésus prie pour nous. Hébr 7.25 dit qu'il peut sauver complètement celui qui par lui s'approche continuellement de Dieu, parce qu'il vit toujours pour plaider pour nous. Il est notre Défenseur, notre Avocat, 1Jn 2.2; Rom 8.34.

Ce que Dieu nous donne et garantit, Jésus l'a rendu possible.

Le Saint-Esprit scelle

Eph 1.13,14, l'Esprit nous est donné en gage (le mot veut dire 'bague de fiançailles' en Grec moderne). L'Esprit qu'il a fait habiter en nous et qu'il chérit avec jalousie, Ja 4.5, est la meilleure garantie que Dieu nous amènera hors de la présence du péché dans son royaume éternel, cf. aussi 2Cor 1.22 et Eph 4.30.

Voici donc le point où cette certitude de la foi, de Christ, pénètre dans notre expérience. Paul développe cela en Rom 8.1-17. L'Esprit qui habite en nous nous rend redevables et nous offre l'expérience de la filiation. Il témoigne à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu et héritiers de Dieu.

L'œuvre du Saint-Esprit nous donne donc la certitude pour l'avenir. Nous sommes baptisés en lui, 1Cor 12.13 et par cela, devenus membres du corps de Christ, une partie de lui-même.

Il habite en nous, 1Cor 6.19,20, pour l'éternité, Jn 14.16. Par lui nous sommes en Christ : y a-t-il position plus sûre ? Cf. Col 3.3, cachés avec Christ en Dieu. De même, nous sommes nés de l'Esprit, Jn 3.3-8,

et donc destinés à prendre part à la nature divine, 2P 1.4; Jn 1.12,13. Cette semence céleste, spirituelle, est la garantie que nous serons un jour à l'image de l'Adam céleste, cf. 1Cor 15.23,37,44,47-49.

Voilà donc le fondement. Celui qui bâtit dessus ne sera pas confus, 1P 2.6. Mais chacun aura soin de voir *comment* il bâtit sur lui, 1Cor 3.10.

Persévérance et apostasie

La Bible parle clairement de la certitude de la foi. Celui qui bâtit sa foi, sa confiance, sur Christ ne sera jamais trompé. Il est un fondement inébranlable. Ainsi, nous sommes invités à savoir que nous avons la vie éternelle, 1Jn 5.11,12. Cependant, il ne s'agit nullement d'une simple transaction. Croire est bien plus qu'une action intellectuelle de l'esprit qui transfère automatiquement une garantie éternelle. 'Croire en' implique toujours une intégration, une identification, une participation à Christ, cf. Jn 6. Celui qui ne devient pas partie de lui ne peut pas non plus avoir part à lui. Celui qui ne reste pas en lui, est jeté dehors, Jn 15.6.

Ainsi, nous arrivons aux passages du NT qui nous exhortent à la persévérance et qui nous avertissent contre la négligence.

Comparons le salut au mariage (l'Eglise, après tout, est l'épouse de Christ). La Bible en parle beaucoup, tout en étant presque muette sur le divorce. Le divorce est la déformation humaine et pécheresse de l'idéal de Dieu. Il n'est jamais le désir et le but parfait de Dieu. Pardon, réparation et réconciliation se rapprochent bien plus de cet idéal. Ainsi, c'est l'idéal de Dieu que nous restions en lui, comme lui il reste en nous. Ce n'est jamais sa volonté que quelqu'un devienne étranger à cette communion. Bien au contraire, il donne suffisance de grâce pour être et demeurer en lui.

Pourtant, le divorce existe. De même, certains passages et nos expériences semblent nous indiquer que l'apostasie, le divorce entre l'homme et Dieu survient également. Mais ce divorce n'est jamais intenté par Dieu.

Le mot 'apostasie' dans l'Écriture

Paul dit dans 1Tim 4.1 : "L'Esprit dit expressément, que dans les derniers temps certains *abandonneront* la foi..." L'auteur de l'épître aux Hébreux : "Il est impossible de ramener de nouveau à la conversion ceux qui ont été éclairés ... et qui sont *tombés*" Hébr 6.6.

Il est question ici de deux verbes qui nécessitent un examen plus détaillé.

Voici les endroits où nous retrouvons le premier groupe de mots :

Le verbe : Luc 2.37; 4.13; 8.13; 13.27; Act 5.37,38; 12.10; 15.38; 19.9; 22.29; 2Cor 12.8; 1Tim 4.1; (6.5); 2Tim 2.19; Hébr 3.12.

Le substantif : Act 21.21; 2Th 2.3.

Apostasie : Mt 5.31; 19.7; Mc 10.4.

Signification : écarter, démettre / rendre infidèle, faire défection, se retirer / divorcer. Ainsi, *apostasie* signifie : une lettre de divorce.

Il est question ici de la provocation d'un état de séparation entre des personnes ou des groupes. Par ex. Luc 8.13, la parabole du semeur : les infidèles sont des croyants qui n'ont pas de racines et qui sont entrés dans un temps d'épreuves. Il y avait un commencement de vie nouvelle en eux comme résultat de la semence de l'Écriture. Mais il n'y avait pas de persévérance parce qu'il n'y avait pas d'enracinement. Ils abandonnent : la Parole, les autres croyants, la foi.

Luc 13.27 : Qui seront sauvés ? (cf. :23,24, luttiez pour entrer) Contre ceux du dehors : Eloignez-vous de moi, cf. aussi Mt 7.21-23. L'apostasie est ici une séparation éternelle de Christ. Pour la cause, cf. Mt 7.15-23 et Luc 13.23-30 : pas de fruit, pas d'accomplissement de la volonté de Dieu, comportement religieux sans obéissance. Il faut donc entrer par la porte étroite et suivre l'étroite voie. Act 19.9, Paul retire les disciples en accomplissant la séparation permanente entre la synagogue et l'Église. Act 21.21, Paul est accusé d'enseigner l'abandon, l'apostasie de Moïse.

Trois textes clefs :

2Th 2.3 : D'abord doit venir l'apostasie. Qui apostasient ? :10-13, ceux qui n'ont pas accepté l'amour de la vérité, qui n'ont jamais fait partie des croyants que Dieu a préférés.

1Tim 4.1 : Qui apostasient ? Des croyants. De quoi ? De la foi et de l'église, influencés par des esprits séducteurs et des doctrines de démons.

Hébr 3.12 : Prenez garde que personne de vous n'ait un cœur dur et incrédule en se détournant du Dieu vivant. Il s'agit ici des judéo-chrétiens qui couraient le danger de tourner le dos à Christ. Certains l'avaient peut-être même déjà fait, 10.25. L'apostasie est clairement un abandon de la foi. Ils risquent de se détourner de Dieu lui-même, d'être en état de séparation permanente avec Dieu et cela malgré le fait qu'ils aient eu part à Christ. 3.14.

Le mot 'tomber'

Le verbe se trouve seulement en Hébr 6.6. Le substantif, Mt 6.14,15 (transgression); Rom 5.15-20; 11.11,12 (chute); 2Cor 5.19; Gal 6.1; Eph.2.1; et dans les textes parallèles. *Signification* : tomber à côté, manquer. Le mot désigne en général la transgression dans le sens du péché qui nous sépare de Dieu et qui a comme conséquence la mort spirituelle. Il s'applique aussi bien aux chrétiens qu'aux non-chrétiens (il est assez proche du mot pécher, manquer le but).

Dans Hébr 6.6, le contexte nous aidera à mieux définir le sens du verbe. Ce contexte commence en 5.11, un avertissement contre la négligence et un rappel du fondement de la foi en 6.1-3.

Le passage reprend un des grands thèmes de cet épître, dont 2.3 donne un bon résumé : comment échapperons-nous si nous négligeons un si grand salut ? Cf. 3.6,12,14; 5.11-6.20; 10.26-31,35-39; 12.25-29. (Cf. J. DUNN, *Baptism in the Spirit*)

- *éclairé*, cf. 10.32. Chez les Pères de l'Église en général : baptême, admission publique dans l'église. On peut y voir l'éclaircissement spirituel amené par la prédication de l'Évangile. (cf. Jn 1.9; Eph 3.9; Ps 36.10, cf. aussi Eph 5.14). C'est un tournant que l'homme ne passe qu'une fois. Cela ne se répète pas. Cet éclaircissement est entier et est compris par certains comme synonyme de la nouvelle naissance cf. aussi Luc 11.36; 1Cor 4.5; Eph 1.18; 2Tim 1.10; Ap 18.1; 21.23; 22.5.

- *goûté*. 2 parties de phrase sont chacune introduites par ce mot :

a) goûté le don céleste et eu part au Saint-Esprit

b) goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir.

Que signifie ce verbe (goûter, jouir) ? S'agit-il seulement d'un goûter 'du bout des lèvres' ou d'une vraie participation ? Cf. l'usage du mot dans le NT : Mt 16.28; 27.34; Luc 14.24; Jn 2.9; 8.52; Act 10.10; 20.11; 23.14; Col 2.21; Hébr 2.9; 1P 2.3.

Goûter a le sens de prendre part, manger, expérimenter et indique le début d'une expérience. Surtout Hébr 2.9 mérite attention. C'est "goûter dans le sens d'une expérience pratique, d'une appropriation personnelle"

Quelle expérience a-t-on commencé à partager ? On peut distinguer deux groupes d'expériences :

- Groupe A, :4, côté intérieur. Le don céleste, = 2Cor 9.15 ? Probablement le don du salut, de Christ, ou de l'Esprit. La 2^e partie de la phrase : une parallèle ou un ajout ? Le mot *participant*,

seulement dans cette lettre (sauf Luc 5.7) : 1.9; 3.1,14; 6.4; 12.8. Une participation réelle et totale.

- Groupe B, :5, le côté extérieur. Ils ont entendu la Parole prêchée et vu les puissances, les miracles etc. cf. 2.4 et 1Jn 1.3.

Bien que la terminologie soit différente du vocabulaire habituel (conversion, nouvelle naissance), il est bien question de chrétiens.

Si on se détourne de cette première expérience du salut, si on tourne consciemment le dos au Seigneur, cf. 10.25; 12.25, la repentance devient impossible, parce qu'on crucifie à nouveau Jésus, cf. 10.29. Alors, le sol ne produit que des ronces et des chardons, bien qu'il aurait pu et dû en être autrement (cf. Luc 8.13). Mais si on progresse plus loin à partir de ce début, on atteint la maturité spirituelle. Alors, le sol produit une récolte utile et il reçoit la bénédiction divine, :7,8.

Est-ce que cela ôte la certitude à la foi ? Non, cf. 6.9-12,17-20, nous avons cette espérance comme une ancre solide pour notre âme. La clef est au :12 : ne pas devenir nonchalant, mais maintenir son ardeur pour Dieu. Ne pas aller en arrière, mais être les imitateurs de Christ par la foi et la patience. Mais si malgré tout nous choisissons délibérément le péché, si nous nous moquons de Christ, alors, nous levons nous-mêmes notre ancre. L'Écriture donne un avertissement solennel aux chrétiens mous. La certitude du salut n'est pas un petit cadeau donné une fois pour toutes. La certitude de Christ est une conséquence de ce 'demeurer en lui', d'une réelle vie en Christ.

Nous ne devenons pas des super chrétiens, nous restons des faibles disciples qui mettent leur confiance en un Dieu fort, et qui marchent avec lui.

Autres textes

Mt 25.24-30, la parabole des talents. Qui était cet homme avec un talent, qu'en a-t-il fait, et que lui est-il arrivé ? Il était un esclave paresseux et mauvais, :26. Quel rapport avec la certitude de la foi ?

Mt 10.22; 24.13, persévérer jusqu'à la fin pour être sauvé.

Jn 15.2,6, être en Christ sans fruit : on est retranché. Ne pas demeurer en lui : on sera jeté dehors. Cf. aussi Gal 5.1-4.

Ja 5.19,20, l'âme sauvée de la mort : corporelle ou spirituelle ? Et si personne ne le ramène ? Cf. aussi Ez 3.16-21.

2P 2.20,21, cf. 2.1, le Maître qui les a rachetés. Des gens qui ont connu la voie de la justice et s'en détournent, cf. avec Ju 4,12,16,18,19. Là, ce ne sont pas des chrétiens, ils n'ont pas reçu

l'Esprit. Leur sort en :13. Ils sont différents des chrétiens qui se préservent et seront préservés, :20-24. La comparaison avec Jude doit nous garder d'une conclusion trop dogmatique du texte de 2Pierre.

1Jn 2.19 reprend la même idée : ils sont sortis de nous, et cela est la preuve qu'ils n'étaient pas des nôtres.

Ap 3.5, je n'effacerai pas son nom du livre de vie. L'église de Sardes est morte. Ses membres en danger spirituel, :3, cf. 1Th 5.4, et aussi Ex 32.33. Le persévérance dans le salut a un lien évident avec la marche chrétienne.

Conclusion

Notre salut en Christ est solide comme le roc. Le fondement posé par Dieu subsiste, 2Tim 2.19 : Il connaît les siens, et quiconque prononce le nom du Seigneur, qu'il s'éloigne de l'iniquité. Il y a donc un *double* fondement : Il dépend du Seigneur et de nous. Dieu connaît les siens. Mais nous devons (et pouvons, Phil 2.12,13) montrer les fruits et rompre avec l'injustice. Le Seigneur nous appelle à être vainqueurs. La défaite n'est pas fatale. Les promesses aux vainqueurs sont impressionnantes, Ap 2,3. Soyons donc des vainqueurs par la force de l'Agneau.